

Résumé d'algèbre linéaire et géométrie - MP

Essaidi Ali

14 avril 2014

$\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ou \mathbb{C}

1 Arithmétique dans un anneau commutatif intègre :

Proposition 1.1 – Soient A un anneau commutatif et $I \subset A$. I est un idéal de A ssi $I \neq \emptyset, \forall x, y \in I, x - y \in I$ et $\forall a \in A, \forall i \in I, ai \in I$.

- L'image réciproque d'un idéal par un morphisme d'anneaux commutatifs est un idéal.
- La somme et l'intersection de deux idéaux d'un anneau commutatif sont des idéaux.

Proposition 1.2 $\mathbb{K}[X]$ est un anneau principal. Si I est un idéal non nul de $\mathbb{K}[X]$ alors il existe un unique polynôme unitaire $P \in \mathbb{K}[X]$ tel que $I = P\mathbb{K}[X]$.

Proposition 1.3 Soient A une \mathbb{K} -algèbre et $a \in A$. a admet un polynôme annulateur non nul ssi $\mathbb{K}[a]$ est de dimension finie. Dans ce cas, π_a existe et $\dim \mathbb{K}[a] = \deg \pi_a$.

En particulier, si A est de dimension finie alors tout élément de A admet un polynôme annulateur non nul.

2 Dualité en dimension finie :

Proposition 2.1 Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$. Si $f \in E^*$ alors $\exists a_1, \dots, a_n \in \mathbb{K}$ tels que $\forall x = x_1e_1 + \dots + x_n e_n \in E, f(x) = a_1x_1 + \dots + a_nx_n$.

Proposition 2.2 Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$. $\forall x \in E \setminus \{0\}, \exists \varphi \in E^*, \varphi(x) = 1$.

Proposition 2.3 Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$ et $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ est une base de E .

- $\forall i \in \{1, \dots, n\}$, on définit e_i^* par $\forall x = x_1e_1 + \dots + x_n e_n \in E, e_i^*(x) = x_i$. Alors (e_1^*, \dots, e_n^*) est une base de E^* , on l'appelle la base duale de (e_1, \dots, e_n) .
- Soit \mathcal{B} une base de E^* , alors il existe une et une seule base \mathcal{C} de E telle que la base \mathcal{B} soit la base duale de \mathcal{C} . \mathcal{C} s'appelle la base antéduale ou préduale de \mathcal{B} .

Proposition 2.4 Soient E, F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels et $u \in \mathcal{L}(E, F)$. Si H est un supplémentaire de $\ker u$ dans E alors H et $\text{Im} u$ sont isomorphes.

Proposition 2.5 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et F un sous-espace vectoriel de E . Si G et H sont deux supplémentaires de F alors la projection sur G parallèlement à F définit un isomorphisme de H vers G . En particulier :

- Tous les supplémentaires de F sont isomorphes.
- Si F admet un supplémentaire de dimension finie alors cette dimension ne dépend pas du supplémentaire choisi. On l'appelle la codimension de F et on la note $\text{codim} F$.
- Si F admet un supplémentaire de dimension infinie alors tous les supplémentaires de F sont de dimension infinie. Dans ce cas, on dit que F est de codimension infinie.

Proposition 2.6 Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $H \subset E$.

- H est un hyperplan de E si et seulement si $H \neq E$ et $\exists x \in E, E = H \oplus \mathbb{K}x$. Dans ce cas, $\forall x \in E \setminus H, E = H \oplus \mathbb{K}x$.
- H est un hyperplan de E si et seulement si $\exists \varphi \in E^* \setminus \{0\}, H = \ker \varphi$.

Proposition 2.7 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $\varphi, \psi \in E^* \setminus \{0\}$. $\ker \varphi = \ker \psi \iff (\varphi, \psi)$ lié.

Proposition 2.8 Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$.

- Si F est un sous-espace vectoriel de E de dimension $0 \leq p < n$ alors il existe $n - p$ formes linéaires $\varphi_1, \dots, \varphi_{n-p}$

linéairement indépendantes telles que $F = \bigcap_{i=1}^{n-p} \ker \varphi_i$.

- Si $p \in \mathbb{N}^*$ et $\varphi_1, \dots, \varphi_p \in E^*$ alors $\text{codim} \bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i = \text{rg}(\varphi_1, \dots, \varphi_p)$.
- Si $p \in \mathbb{N}^*$ et $\varphi_1, \dots, \varphi_p, \varphi \in E^*$ alors $\varphi \in \text{Vect}\{\varphi_1, \dots, \varphi_p\} \iff \bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i \subset \ker \varphi$.

3 Réduction des endomorphismes :

Proposition 3.1 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $u \in \mathcal{L}(E)$. Si $(E_i)_{i \in I}$ est une famille de sous-espaces vectoriels de E stables par u alors $\sum_{i \in I} E_i$ et $\bigcap_{i \in I} E_i$ sont u -stables.

Proposition 3.2 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $u, v \in \mathcal{L}(E)$ tels que $uv = vu$. Alors $\forall P \in \mathbb{K}[X]$, $\text{Im} P(v)$ et $\ker P(v)$ sont u -stables. En particulier, si E est de dimension finie, $\forall \lambda \in \mathbb{K}$, $E_\lambda(v)$ est u -stable.

Théorème 3.1 (Théorème de décomposition des noyaux) Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel, $u \in \mathcal{L}(E)$. Si $P, Q \in \mathbb{K}[X]$ tels que $P \wedge Q = 1$ alors $\ker PQ(u) = \ker P(u) \oplus \ker Q(u)$.

Proposition 3.3 - Dans un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie, tout endomorphisme de E admet un polynôme minimal.
- Toute matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ avec $n \in \mathbb{N}^*$ admet un polynôme minimal.

Proposition 3.4 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $u \in \mathcal{L}(E)$. On suppose que u admet un polynôme annulateur non nul.

- Si $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ alors E admet une droite vectorielle u -stable.
- Si $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ alors E admet une droite vectorielle ou un plan vectoriel u -stable.

Proposition 3.5 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie, $u \in \mathcal{L}(E)$, $P \in \mathbb{K}[X]$ et $\lambda \in \mathbb{K}$ une valeur propre de u . Alors :

- $P(\lambda)$ est une valeur propre de $P(u)$.
- Si P est annulateur de u alors λ est une racine de P .

Proposition 3.6 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie, $u \in \mathcal{L}(E)$ et $(\lambda_i)_{i \in I}$ une famille de valeurs propres de u deux à deux distincts.

- Si $(x_i)_{i \in I}$ est une famille de vecteurs propres de u telles que $\forall i \in I, x_i$ est associé à λ_i alors la famille $(x_i)_{i \in I}$ est libre.
- La somme $\sum_{i \in I} E_{\lambda_i}(u)$ est directe.

Corollaire 3.7 Si E est un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$ alors tout endomorphisme de E admet au plus n valeurs propres.

Propriété 3.1 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et $u \in \mathcal{L}(E)$.

- $\lambda \in \mathcal{S}p(u) \iff \lambda \in \mathcal{Z}(\chi_u)$ où $\mathcal{Z}(\chi_u)$ désigne l'ensemble des racines de χ_u .
- $\deg \chi_u = \dim E$ et $\chi_u = (-1)^n (X^n - \text{tr}(u) X^{n-1} + \dots + (-1)^n \det u)$.
- Si $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ ou χ_u scindé alors :

1. $\mathcal{S}p(u) \neq \emptyset$ donc u admet au moins une valeur propre.
2. $\text{tr} u = \sum_{\lambda \in \mathcal{S}p(u)} \lambda$ et $\det u = \prod_{\lambda \in \mathcal{S}p(u)} \lambda$ où les valeurs propres sont comptées avec leurs ordres de multiplicités comme racines de χ_u .

Proposition 3.8 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et $u \in \mathcal{L}(E)$. Si $\lambda \in \mathcal{S}p(u)$ alors $(X - \lambda)^{\dim E_\lambda(u)} | \chi_u$. En particulier, $\dim E_\lambda(u) \leq m(\lambda)$.

Théorème 3.2 (Théorème de Cayley-Hamilton) Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie. Si $u \in \mathcal{L}(E)$ alors $\chi_u(u) = 0$. Autrement dit, χ_u est annulateur de u .

Corollaire 3.9 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et $u \in \mathcal{L}(E)$. Alors :

- $\pi_u | \chi_u$. En particulier, $\deg \pi_u \leq \dim E$.
- $\mathcal{S}p(u) = \mathcal{Z}(\chi_u) = \mathcal{Z}(\pi_u)$.
- χ_u est scindé $\iff \pi_u$ est scindé.

Théorème 3.3 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et $u \in \mathcal{L}(E)$. Les assertions suivantes sont équivalentes :

- u est diagonalisable.

- E admet une base formée de vecteurs propre de u .
- $E = \bigoplus_{\lambda \in Sp(u)} E_\lambda(u)$.
- $\dim E = \sum_{\lambda \in Sp(u)} \dim E_\lambda(u)$.
- u admet un polynôme annulateur scindé à racines simples.
- χ_u scindé et $\forall \lambda \in Sp(u), \dim E_\lambda(u) = m(\lambda)$.

Corollaire 3.10 Si u admet n valeurs propres deux à deux distinctes alors u est diagonalisable.

Théorème 3.4 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et $u \in \mathcal{L}(E)$. Les assertions suivantes sont équivalentes :

- u est nilpotent.
- u est trigonalisable et $Sp(u) = \{0\}$.
- $\chi_u = (-1)^n X^n$.

Théorème 3.5 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et $u \in \mathcal{L}(E)$. u est trigonalisable ssi u admet un polynôme annulateur scindé. En particulier, si $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ alors tout endomorphisme de E est trigonalisable.

Théorème 3.6 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel, $u \in \mathcal{L}(E)$, F un sous-espace vectoriel u -stable et $v = u_F$. Alors :

- $\pi_v | \pi_u$ et $\chi_v | \chi_u$.
- $Sp(v) \subset Sp(u)$ et $\forall \lambda \in \mathbb{K}, E_\lambda(v) = E_\lambda(u) \cap F$.
- Si u est diagonalisable (resp. trigonalisable) alors v est diagonalisable (resp. trigonalisable).

4 Espaces préhilbertiens :

Définition 4.1 Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel.

- Une application $f : E \rightarrow \mathbb{K}$ est dite forme semi-linéaire sur E si :
 1. $\forall x, y \in E, f(x+y) = f(x) + f(y)$.
 2. $\forall x \in E, \forall \lambda \in \mathbb{K}, f(\lambda x) = \bar{\lambda} f(x)$.
- Une application $\varphi : E \times E \rightarrow \mathbb{K}$ est dite forme sesquilinéaire sur E si :
 1. $\forall x \in E, y \mapsto \varphi(x, y)$ est une forme linéaire sur E .
 2. $\forall y \in E, x \mapsto \varphi(x, y)$ est une forme semi-linéaire sur E .

Définition 4.2 Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel. On appelle produit scalaire sur E toute application φ de $E \times E$ vers \mathbb{K} telle que :

- φ est une forme sesquilinéaire sur E .
- $\forall x, y \in E, \varphi(y, x) = \overline{\varphi(x, y)}$. On dit que φ est hermitienne.
- $\forall x \in E, \varphi(x, x) \geq 0$. On dit que φ est positive.
- $\forall x \in E, \varphi(x, x) = 0 \Rightarrow x = 0$. On dit que φ est définie.

Dans ce cas, l'espace E muni du produit scalaire φ est dit espace préhilbertien.

Propriétés 4.1 (Règles de calcul dans un espace préhilbertien) Soit E un espace préhilbertien. Alors :

- $\forall x, y \in E, \forall \alpha, \beta \in \mathbb{K}, \|\alpha x + \beta y\|^2 = |\alpha|^2 \|x\|^2 + 2\Re(\bar{\alpha}\beta \langle x, y \rangle) + |\beta|^2 \|y\|^2$.
- **Identité du parallélogramme** : $\forall x, y \in E, \|x+y\|^2 + \|x-y\|^2 = 2(\|x\|^2 + \|y\|^2)$.
- **(Formules de polarisation)** :
 1. Si $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ alors $\forall x, y \in E, \langle x, y \rangle = \frac{1}{2}(\|x+y\|^2 - \|x\|^2 - \|y\|^2) = \frac{1}{4}(\|x+y\|^2 - \|x-y\|^2)$.
 2. Si $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ alors $\forall x, y \in E, \langle x, y \rangle = \frac{1}{4}(\|x+y\|^2 - i\|x+iy\|^2 - \|x-y\|^2 + i\|x-iy\|^2) = \frac{1}{4} \sum_{k=0}^3 \frac{1}{i^k} \|x+i^k y\|^2$.

Proposition 4.1 Soit E un espace préhilbertien.

- **(Inégalité de Cauchy-Schwarz)** : $\forall x, y \in E, |\langle x, y \rangle| \leq \|x\| \|y\|$ avec égalité si et seulement si (x, y) lié.
- **(Inégalité de Minkowsky)** : $\forall x, y \in E, \|x+y\| \leq \|x\| + \|y\|$ avec égalité si et seulement si (x, y) est positivement lié.
- L'application $x \mapsto \|x\|$ est une norme sur E appelée la norme euclidienne associée au produit scalaire sur E .
- L'application $(x, y) \mapsto \|x-y\|$ est une distance sur E appelée la distance euclidienne associée au produit scalaire sur E .

Proposition 4.2 Soit E un espace préhilbertien.

- Toute famille orthogonale de vecteurs non nuls de E est libre.

- (**Théorème de Pythagore**) Si (x_1, \dots, x_n) une famille orthogonale de vecteurs de E alors $\left\| \sum_{k=1}^n x_k \right\|^2 = \sum_{k=1}^n \|x_k\|^2$.

Propriétés 4.2 Soient E un espace préhilbertien et $A, B \subset E$. Alors :

- $A \perp A^\perp$.
- $A \perp B \iff A \subset B^\perp \iff B \subset A^\perp$.
- $A \subset A^{\perp\perp}$.
- A^\perp est un sous-espace vectoriel de E .
- $A \cap A^\perp = \phi$ ou $A \cap A^\perp = \{0\}$.
- $A \subset B \implies B^\perp \subset A^\perp$.
- $A^\perp = (\text{Vect}(A))^\perp$.
- $A \perp B \iff A \perp \text{Vect}(B) \iff \text{Vect}(A) \perp B \iff \text{Vect}(A) \perp \text{Vect}(B)$.

Proposition 4.3 Soient E un espace préhilbertien et F, G deux sous-espaces vectoriels de E . Alors :

- $F \cap F^\perp = \{0\}$. En particulier, la somme $F + F^\perp$ est directe.
- Si $F \perp G$ alors la somme $F + G$ est directe. Généralement, si $(F_i)_{i \in I}$ une famille orthogonale de sous-espaces vectoriels de E . Alors la somme $\sum_{i \in I} F_i$ est directe.
- $F^\perp + G^\perp \subset (F \cap G)^\perp$.
- $(F + G)^\perp = F^\perp \cap G^\perp$.

Proposition 4.4 (Orthonormalisation de Gram-Schmidt) Soient E un espace préhilbertien et (e_1, \dots, e_n) une famille libre de E .

Il existe une et une seule famille orthonormée $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_n)$ de E telle que :

$$\forall k \in \{1, \dots, n\}, \begin{cases} \text{Vect}\{\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_k\} = \text{Vect}\{e_1, \dots, e_k\} \\ \langle \varepsilon_k, e_k \rangle > 0 \end{cases}$$

La famille orthonormée $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_n)$ est donnée par :

$$\begin{aligned} - \varepsilon_1 &= \frac{e_1}{\|e_1\|}. \\ - \forall k \in \{2, \dots, n\}, \varepsilon_k &= \frac{e_k - \sum_{i=1}^{k-1} \langle \varepsilon_i, e_k \rangle \varepsilon_i}{\left\| e_k - \sum_{i=1}^{k-1} \langle \varepsilon_i, e_k \rangle \varepsilon_i \right\|}. \end{aligned}$$

Corollaire 4.5 Soit E un espace préhilbertien de dimension finie non nulle. Alors :

- E admet une base orthonormale.
- Toute famille orthonormale de E se complète en une base orthonormale de E .

Proposition 4.6 Soient E un espace préhilbertien de dimension finie et F, G deux sous-espaces vectoriels de E . Alors :

- $F \oplus F^\perp = E$. En particulier, $\dim F + \dim F^\perp = \dim E$.
- $F^{\perp\perp} = F$.
- $(F \cap G)^\perp = F^\perp + G^\perp$.

Définition 4.3 Soit E un espace prhilbertien.

- Soient F et G deux sous-espaces vectoriels de E .

1. Si $F \perp G$ alors on dit que F et G sont en somme directe orthogonale et on note $F \overset{\perp}{\oplus} G$.

2. Si $F \overset{\perp}{\oplus} G = E$ alors on dit que F et G sont supplémentaires orthogonaux.

- Si $(F_i)_{i \in I}$ une famille orthogonale de sous-espaces vectoriels de E alors on dit que les F_i pour $i \in I$ sont en somme directe orthogonale et on note $\overset{\perp}{\bigoplus}_{i \in I} F_i$.

Proposition 4.7 Soit E un espace prhilbertien.

- Si E est de dimension finie alors tout sous-espace vectoriel de E admet un supplémentaire orthogonal.
- Soit F un sous-espace vectoriel de E . Si F admet un supplémentaire orthogonal G alors $G = F^\perp$. Autrement dit, le supplémentaire orthogonal de F , lorsqu'il existe, est unique c'est F^\perp .

Définition 4.4 Soit E un espace prhilbertien.

- Soit F un sous-espace vectoriel de E tel que $F \oplus F^\perp = E$. On appelle projection (resp. symétrie) orthogonale sur (resp. par rapport à) F la projection sur (resp. symétrie par rapport à) F parallèlement à F^\perp . On la note p_F (resp. s_F).
- Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. On dit que u est un projecteur orthogonal (resp. symétrie orthogonale) si $u \circ u = u$ et $\text{Im} u \oplus \ker u = E$ (resp. $u \circ u = \text{id}_E$ et $\ker(u + \text{id}_E) \oplus \ker(u - \text{id}_E) = E$).
- Soit (F_1, \dots, F_n) une famille orthogonale de sous-espaces vectoriels de E tels que $F_1 \oplus \dots \oplus F_n = E$. On appelle projecteurs orthogonaux associés (resp. symétries orthogonales associées) à la somme directe orthogonale $F_1 \oplus \dots \oplus F_n = E$ les applications p_1, \dots, p_n (resp. s_1, \dots, s_n) sur E définies par :
 $\forall x = x_1 + \dots + x_n \in E$, avec $(x_1, \dots, x_n) \in F_1 \times \dots \times F_n$, $\forall i \in \{1, \dots, n\}$, $p_i(x) = x_i$ (resp. $s_i(x) = x - 2p_i(x) = x - 2x_i = x_1 + \dots + x_{i-1} - x_i + x_{i+1} + \dots + x_n$).

Proposition 4.8 Soient E un espace préhilbertien, F un sous espace vectoriel de E de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$ et (e_1, \dots, e_n) une BON de F . Alors :

- $F \oplus F^\perp = E$. Autrement dit, tout sous-espace vectoriel de E de dimension finie admet un supplémentaire orthogonal.
- F^\perp est de codimension finie et on a $\text{codim} F^\perp = \dim F$.
- $F^{\perp\perp} = F$.

Proposition 4.9 Soient E un espace préhilbertien, F un sous espace vectoriel de E de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$ et (e_1, \dots, e_n) une BON de F alors $\forall x \in E$, $p_F(x) = \sum_{k=1}^n \langle e_k, x \rangle e_k$.

Proposition 4.10 Soient E un espace préhilbertien, F un sous espace vectoriel de E de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$, (e_1, \dots, e_n) une BON de F et $x \in E$. Alors :

- $d(x, F) = \|x - p_F(x)\|$, $p_F(x)$ est le seul élément de F qui vérifie cette égalité.
- $\|x\|^2 = \|p_F(x)\|^2 + d^2(x, F)$.
- **L'inégalité de Bessel** : $\sum_{k=1}^n |\langle e_k, x \rangle|^2 \leq \|x\|^2$ avec égalité ssi $x \in F$.

Définition 4.5 On appelle espace de Hilbert tout espace préhilbertien complet pour la norme euclidienne associée.

Définition 4.6 Soit \mathbb{H} un espace de Hilbert. Une famille $(e_i)_{i \in I}$ d'éléments de \mathbb{H} est dite base hilbertienne (ou famille orthonormale totale ou famille orthonormale complète) de \mathbb{H} si elle vérifie les deux conditions suivantes :

- La famille $(e_i)_{i \in I}$ est orthonormale : $\forall i, j \in I$, $\langle e_i, e_j \rangle = \delta_{ij}$.
- La famille $(e_i)_{i \in I}$ est totale (ou complète) : $\{e_i / i \in I\}^\perp = \{0\}$.

Proposition 4.11 Soient \mathbb{H} un espace de Hilbert, $(e_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une famille orthonormale de \mathbb{H} et (c_n) une famille d'éléments de \mathbb{K} carrée sommable (i.e $\sum |c_n|^2$ converge). Alors la série $\sum c_n e_n$ est convergente.

Définition 4.7 Soient \mathbb{H} un espace de Hilbert, $(e_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une base hilbertienne de \mathbb{H} et $x \in \mathbb{H}$.

- On appelle coefficient de Fourier d'ordre $n \in \mathbb{N}$ de x le nombre $\langle e_n, x \rangle$.
- $\sum_{n \geq 0} \langle e_n, x \rangle e_n$ s'appelle la série de Fourier de x .
- $\forall n \in \mathbb{N}$, $\mathcal{S}_n(x) = \sum_{k=0}^n \langle e_k, x \rangle e_k$ s'appelle la somme partielle d'ordre n de la série de Fourier de x .

Proposition 4.12 Soient \mathbb{H} un espace de Hilbert et $(e_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une base hilbertienne de \mathbb{H} . Alors :

- $\forall x, y \in \mathbb{H}$, $x = y \iff x$ et y ont les mêmes coefficients de Fourier (i.e $\forall n \in \mathbb{N}$, $\langle e_n, x \rangle = \langle e_n, y \rangle$).
- $\forall x \in \mathbb{H}$, la série $\sum \langle e_n, x \rangle e_n$ converge et on a $x = \sum_{n=0}^{+\infty} \langle e_n, x \rangle e_n$.
- $\forall x \in \mathbb{H}$, $\sum_{n=0}^{+\infty} |\langle e_n, x \rangle|^2 = \|x\|^2$ (**Formule de Parseval**).
- $\forall x, y \in \mathbb{H}$, la série $\sum \overline{\langle e_n, x \rangle} \langle e_n, y \rangle$ est absolument convergente et on a $\langle x, y \rangle = \sum_{n=0}^{+\infty} \overline{\langle e_n, x \rangle} \langle e_n, y \rangle$.

Proposition 4.13 Soit E un espace euclidien. Pour tout $a \in E$, on pose $f_a : \begin{matrix} E & \rightarrow & \mathbb{R} \\ x & \mapsto & \langle a, x \rangle \end{matrix}$.

L'application $\varphi : \begin{matrix} E & \rightarrow & E^* \\ a & \mapsto & f_a \end{matrix}$ est un isomorphisme d'espaces vectoriels. On l'appelle l'isomorphisme canonique de E sur

E^* .

En particulier, $\forall f \in E^*, \exists ! a \in E, \forall x \in E, f(x) = \langle a, x \rangle$.

Proposition et définition 4.1 Soit E un espace euclidien et $u \in \mathcal{L}(E)$. $\exists ! v \in \mathcal{L}(E)$ tel que $\forall x, y \in E, \langle u(x), y \rangle = \langle x, v(y) \rangle$.

L'endomorphisme v s'appelle l'adjoint de u et on le note u^* .

Propriété 4.1 Soient E un espace euclidien et $u, v \in \mathcal{L}(E)$. Alors :

- $\forall \alpha, \beta \in \mathbb{R}, (\alpha u + \beta v)^* = \alpha u^* + \beta v^*$.
- $(u \circ v)^* = v^* \circ u^*$.
- $(u^*)^* = u$.
- Si u est inversible alors u^* est inversible et on a $(u^*)^{-1} = (u^{-1})^*$.
- L'application $f \mapsto f^*$ est un automorphisme sur $\mathcal{L}(E)$.
- $\forall P \in \mathbb{R}[X], P(u^*) = (P(u))^*$. En particulier, $\forall P \in \mathbb{R}[X], P(u) = 0 \iff P(u^*) = 0$.

Proposition 4.14 Soient E un espace euclidien non nul et $u \in \mathcal{L}(E)$.

- Si \mathcal{B} est une base orthonormale de E alors $\text{mat}(u^*, \mathcal{B}) = {}^t \text{mat}(u, \mathcal{B})$.
- $\ker u^* = (\text{Im} u)^\perp$ et $\text{Im} u^* = (\ker u)^\perp$.
- Soit F un sous-espace vectoriel de E . F est u -stable ssi F^\perp est u^* -stable.

Proposition 4.15 (Caractérisation des automorphismes orthogonaux) Soient E un espace euclidien non nul et $u \in \mathcal{L}(E)$. Les assertions suivantes sont équivalentes :

- $\forall x \in E, \|u(x)\| = \|x\|$.
- $\forall x, y \in E, \langle u(x), u(y) \rangle = \langle x, y \rangle$.
- $u \circ u^* = u^* \circ u = \text{id}_E$. Autrement dit, u inversible et $u^{-1} = u^*$.
- L'application u transforme toute base orthonormale de E par u est une base orthonormale de E .
- L'application u transforme au moins une base orthonormale de E par u est une base orthonormale de E .

Dans ce cas, on dit que u est orthogonal.

Proposition 4.16 Soient E un espace euclidien non nul, \mathcal{B} une base orthonormale de E et $u \in \mathcal{L}(E)$. On pose $M = \text{mat}(u, \mathcal{B})$.

Les assertions suivantes sont équivalentes :

- u est orthogonal.
- $\forall X \in \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{R}), \|MX\| = \|X\|$ ($\mathcal{M}_{n1}(\mathbb{R})$ est muni du produit scalaire usuel $\langle X, Y \rangle = {}^t XY$).
- $M {}^t M = {}^t M M = I_n$. Autrement dit, M est inversible d'inverse $M^{-1} = {}^t M$.
- Les colonnes de la matrice M forment une BON de $\mathcal{M}_{n1}(\mathbb{R})$.

Proposition et définition 4.2 Soient E un espace euclidien non nul. Alors $\mathcal{O}(E)$ et $\mathcal{SO}(E)$ sont des sous-groupes de $(GL(E), \circ)$.

- $\mathcal{O}(E)$ s'appelle le groupe orthogonal de E .
- $\mathcal{SO}(E)$ s'appelle le groupe spécial orthogonal de E . Les éléments de $\mathcal{SO}(E)$ s'appellent rotations.

Proposition 4.17 Soit $n \in \mathbb{N}^*$ et E un espace euclidien de dimension n .

- $\mathcal{O}(n)$ est un sous-groupe de $GL_n(\mathbb{R})$ isomorphe à $\mathcal{O}(E)$. On l'appelle le groupe orthogonal d'ordre n .
- $\mathcal{SO}(n)$ est un sous-groupe de $GL_n(\mathbb{R})$ isomorphe à $\mathcal{SO}(E)$. On l'appelle le groupe spécial orthogonal d'ordre n .

Proposition 4.18 Une symétrie orthogonale est un automorphisme orthogonal.

Définition 4.8 On appelle réflexion toute symétrie par rapport à un hyperplan.

Définition 4.9 Soient E un espace euclidien et $u \in \mathcal{L}(E)$.

- u est dit symétrique ou autoadjoint si $u^* = u$.
- u est dit antisymétrique si $u^* = -u$.

Proposition 4.19 (Caractérisation des endomorphismes autoadjoints) Soient E un espace euclidien non nul et $u \in \mathcal{L}(E)$. Les assertions suivantes sont équivalentes :

- u symétrique.
- $\forall \mathcal{B}$ une base orthonormale de E , $\text{mat}(u, \mathcal{B})$ est symétrique.
- $\exists \mathcal{B}$ une base orthonormale de E , $\text{mat}(u, \mathcal{B})$ est symétrique.

Proposition 4.20 Soient E un espace euclidien de dimension $n \in \mathbb{N}^*$. L'ensemble des endomorphismes autoadjoints de E est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{L}(E)$ isomorphe à $\mathcal{S}(n)$. On le note $\mathcal{S}(E)$ et on a $\dim \mathcal{S}(E) = \frac{n(n+1)}{2}$.

Proposition 4.21 (Caractérisation des projecteurs et symétries orthogonaux) Soit E un espace euclidien.

- p est un projecteur orthogonal si et seulement si $p^2 = p$ et $p^* = p$.

– s est un symétrie orthogonals si et seulement si $s^2 = id_E$ et $s^* = s$.

Proposition 4.22 Soient E un espace euclidien non nul et $u \in \mathcal{S}(E)$. Alors :

- Toutes les valeurs propres de u sont réelles.
- $\forall \lambda, \mu \in \mathcal{S}p(u)$ avec $\lambda \neq \mu$, $E_\lambda(u)$ et $E_\mu(u)$ sont orthogonaux. En particulier, les espaces propres de u sont en somme directe orthogonale.
- Soit F un sous-espace vectoriel de E . F est u -stable ssi F^\perp est u -stable.
- (**Théorème spectral**) u est diagonalisable dans une base orthonormale de E .

Corollaire 4.23 Soient $n \in \mathbb{N}^*$ et $A \in \mathcal{S}(n)$. Il existe $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ tel que $P^{-1}AP = {}^tPAP$ soit diagonal.

Définition 4.10 Soient E un espace euclidien, $n \in \mathbb{N}^*$, $u \in \mathcal{S}(E)$ et $M \in \mathcal{S}(n)$. On dit que :

- L'endomorphisme u est positif si $\forall x \in E, \langle u(x), x \rangle \geq 0$.
- La matrice M est positive si $\forall X \in \mathbb{R}^n, {}^tXMX \geq 0$.
- L'endomorphisme u est défini positif si $\forall x \in E \setminus \{0\}, \langle u(x), x \rangle > 0$.
- La matrice M est définie positive si $\forall X \in \mathbb{R}^n, {}^tXMX > 0$.

Proposition 4.24 Soient E un espace euclidien de dimension $n \in \mathbb{N}^*$, \mathcal{B} une BON de E , $u \in \mathcal{L}(E)$ et $M = \text{mat}(u, \mathcal{B})$. Alors :

- $u \in \mathcal{S}^+(E) \iff M \in \mathcal{S}^+(n)$.
- $u \in \mathcal{S}^{++}(E) \iff M \in \mathcal{S}^{++}(n)$.

Proposition 4.25 Soient E un espace euclidien et $u \in \mathcal{L}(E)$. Alors :

- $u \circ u^*$ et $u^* \circ u$ sont symétriques positifs.
- Si u est inversible alors $u \circ u^*$ et $u^* \circ u$ sont symétriques positifs définis.

Proposition 4.26 (caractérisation) Soient E un espace euclidien non nul et $u \in \mathcal{S}(E)$.

- $u \in \mathcal{S}^+(E) \iff \forall \lambda \in \mathcal{S}p(u), \lambda \geq 0$.
- $u \in \mathcal{S}^{++}(E) \iff \forall \lambda \in \mathcal{S}p(u), \lambda > 0$.

Définition 4.11 Soient E un espace euclidien non nul et $x_1, \dots, x_p \in E$. On appelle :

- Matrice de Gram des vecteurs x_1, \dots, x_p la matrice $G(x_1, \dots, x_p) = (\langle x_i, x_j \rangle)_{1 \leq i, j \leq p}$.
- Déterminant de Gram des vecteurs x_1, \dots, x_p le déterminant $\Gamma(x_1, \dots, x_p) = \det G(x_1, \dots, x_p)_{1 \leq i, j \leq p}$.

Propriétés 4.3 Soient E un espace euclidien non nul et $x_1, \dots, x_p \in E$. Alors :

- $G(x_1, \dots, x_p)$ est symétrique positive.
 - Soit \mathcal{B} une BON de E . $\Gamma(x_1, \dots, x_p) = \det_{\mathcal{B}}^2(x_1, \dots, x_p)$. En particulier, $\Gamma(x_1, \dots, x_p) \geq 0$.
 - $\forall k \in \{1, \dots, p\}, \forall \alpha_1, \dots, \alpha_{k-1}, \alpha_{k+1}, \dots, \alpha_p \in \mathbb{R}, \Gamma(x_1, \dots, x_{k-1}, x_k + \sum_{\substack{i=1 \\ i \neq k}}^p \alpha_i x_i, x_{k+1}, \dots, x_p) = \Gamma(x_1, \dots, x_p)$.
- Autrement dit, le déterminant de Gram reste inchangé si on ajoute à un vecteur une combinaison linéaire des autres vecteurs.
- $\forall \sigma \in \mathcal{S}_p, \Gamma(x_{\sigma(1)}, \dots, x_{\sigma(p)}) = \Gamma(x_1, \dots, x_p)$.
 - $\text{rg} G(x_1, \dots, x_p) = \text{rg}(x_1, \dots, x_p)$.
 - (x_1, \dots, x_p) libre $\iff G(x_1, \dots, x_p) \in \mathcal{S}^{++}(p) \iff G(x_1, \dots, x_p)$ est inversible.

Corollaire 4.27 Soit E un espace euclidien de dimension $n \in \mathbb{N}^*$ et $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

A est symétrique définie positive si et seulement si A est la matrice de Gram d'une base de E .

Proposition 4.28 (Décomposition polaire d'un endomorphisme inversible)

Soient E un espace euclidien et $u \in GL(E)$. Alors $\exists ! o \in \mathcal{O}(E), \exists ! s \in \mathcal{S}^{++}(E), u = os$.

Proposition 4.29 Soient $n \in \mathbb{N}^*$ et $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

- **Décomposition polaire d'une matrice inversible** : Si $A \in GL_n(\mathbb{R})$ alors $\exists ! O \in \mathcal{O}(n), \exists ! S \in \mathcal{S}^{++}(n), A = OS$.
- **Factorisation QR d'une matrice inversible** : Si $A \in GL_n(\mathbb{R})$ alors A se décompose de façon unique sous la forme $A = QR$ où Q est orthogonal et R triangulaire supérieure à coefficients diagonaux strictement positifs.
- **Factorisation de Cholesky d'une matrice symétrique définie positive** : Si $A \in \mathcal{S}^{++}(n)$ alors A se décompose de façon unique sous la forme $A = {}^tTT$ où T triangulaire supérieure à coefficients diagonaux strictement positifs.

Proposition 4.30 Soient E est un plan euclidien, \mathcal{B} une base orthonormée de E , $u \in \mathcal{O}(E)$ et $A = \text{mat}(u, \mathcal{B})$.

$\exists \theta \in \mathbb{R}, \exists \varepsilon = \pm 1$ tels que $A = \begin{pmatrix} \cos \theta & -\varepsilon \sin \theta \\ \sin \theta & \varepsilon \cos \theta \end{pmatrix}$.

Proposition 4.31 L'application $R : (\mathbb{R}, +) \rightarrow (SO(2), \times)$
 $\theta \mapsto R(\theta)$ est un morphisme de groupes surjectif.

On l'appelle le morphisme canonique de \mathbb{R} vers $SO(2)$.

Propriété 4.2 – $\forall \theta \in \mathbb{R}, \det R(\theta) = 1$.
 – $\forall \theta, \theta' \in \mathbb{R}, R(\theta)R(\theta') = R(\theta + \theta')$. En particulier, $SO(2)$ est abélien.
 – $\forall \theta \in \mathbb{R}, {}^tR(\theta) = R(-\theta) = (R(\theta))^{-1}$.

Proposition et définition 4.3 Soient E un plan euclidien orienté et $u \in SO(E)$.

Si $R(\theta)$ est la matrice de u dans une base orthonormée directe de E alors $R(\theta)$ ne dépend pas du choix de la base orthonormée directe de E .

u s'appelle la rotation vectorielle d'angle θ et on la note r_θ . En particulier, les angles d'une rotation sont congrus modulo 2π .

Proposition 4.32 Soient E un plan euclidien et $u \in O^-(E)$. Il existe une base orthonormée $\mathcal{B} = (e_1, e_2)$ de E telle que $\text{mat}(u, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$.

u est la symétrie orthogonale par rapport à la droite $D = \mathbb{R}e_1$ et on la note s_D .

Proposition 4.33 Soit E un espace euclidien, \mathcal{B} une BON de E , $u \in O^-(E)$ et $\theta \in \mathbb{R}$ tel que $\text{mat}(u, \mathcal{B}) = S(\theta)$.

u est la symétrie orthogonale par rapport à la droite vectorielle $\mathbb{R}e$ où $e = (\cos \frac{\theta}{2}, \sin \frac{\theta}{2})$.

Propriété 4.3 – $\forall \theta \in \mathbb{R}, \det S(\theta) = -1$.
 – $\forall \theta \in \mathbb{R}, {}^tS(\theta) = S(\theta) = (S(\theta))^{-1}$.
 – $\forall \theta \in \mathbb{R}, S(\theta)^2 = I_2$.
 – $\forall \theta, \theta' \in \mathbb{R}, S(\theta')S(\theta) = R(\theta' - \theta)$. En particulier, $O^-(2)$ n'est ni abélien ni stable.

Proposition 4.34 Soit E un plan euclidien et $f \in \text{Aff}(E)$.

- Si f fixe 3 points non alignés alors f est l'identité sur E .
- Si $f = \text{Id}_E$ alors f est une translation.

Proposition et définition 4.4 Soient E un plan euclidien orienté et f un déplacement sur E avec $\vec{f} \neq \text{Id}_E$.

f possède un unique point fixe $\Omega \in E$. On dit que f est la rotation de centre Ω et d'angle θ l'angle de la rotation vectorielle associée \vec{f} . f se note $r(\Omega, \theta)$.

Corollaire 4.35 Tout déplacement d'un plan euclidien orienté est soit une translation, soit une rotation affine.

Corollaire 4.36 Soit E un plan euclidien orienté :

- $\forall a, b \in E, t_a \circ t_b = t_{a+b} = t_b \circ t_a$.
- Soient une translation t et une rotation affine $r \neq \text{Id}_E$ dans E . Alors $r \circ t$ et $t \circ r$ sont des rotation d'angle celui de r .
- Soient deux rotations affines $r = r(\Omega, \theta)$ et $r' = r(\Omega', \theta')$ dans E . Alors :

1. Si $\theta' + \theta \equiv 0[2\pi]$ alors $r' \circ r = t_u$ avec $u = \overrightarrow{\Omega\Omega''}$ où $\Omega'' = r'(\Omega)$.

2. Si $\theta' + \theta \not\equiv 0[2\pi]$ alors $r' \circ r$ est une rotation d'angle $\theta' + \theta$.

Proposition 4.37 Soient E un plan euclidien et f un antidéplacement.

Si f admet au moins un point fixe A alors f est la symétrie orthogonale par rapport à une droite $D = A + E_1(\vec{f})$.

f se note s_D et on dit aussi que f est la symétrie axiale d'axe D .

Proposition 4.38 Soit E un plan euclidien.

- Soient D et Δ deux droites affines parallèles de E alors $s_\Delta \circ s_D$ est la translation t_u de vecteur u normal à D et tel que $\Delta = t_{\frac{1}{2}u}(D) = D + \frac{1}{2}u$.
- Réciproquement, soit t_u une translation sur E . Si D est une droite affine de E telle que u soit normal à D alors la translation t_u se décompose sous la forme $t_u = s_\Delta \circ s_D$ (resp. $t_u = s_D \circ s_\Delta$) où $\Delta = t_{\frac{1}{2}u}(D) = D + \frac{1}{2}u$ (resp. $\Delta = t_{-\frac{1}{2}u}(D) = D - \frac{1}{2}u$).

Proposition 4.39 Soit E un plan euclidien orienté.

- Soient deux droites affines D et Δ de E non parallèles. On pose $D \cap \Delta = \{\Omega\}$ et $(D, \Delta) \equiv \frac{\theta}{2}[\pi]$ alors $s_\Delta \circ s_D = r(\Omega, \theta)$.
- Réciproquement, Soit $r = r(\Omega, \theta)$ une rotation affine sur E . Si D est une droite affine de E qui passe par Ω alors r se décompose sous la forme $r = s_\Delta \circ s_D$ (resp. $r = s_D \circ s_\Delta$) avec Δ la droite affine de E qui passe par Ω et telle que $(D, \Delta) \equiv \frac{\theta}{2}[\pi]$ (resp. $(\Delta, D) \equiv \frac{\theta}{2}[\pi]$).

Corollaire 4.40 Tout déplacement d'un plan euclidien orienté est la composée de deux symétries axiales.

Proposition et définition 4.5 Soient E un espace euclidien et f un antidéplacement de E sans points fixes. f se décompose de façon unique sous la forme $f = s_D \circ t_u = t_u \circ s_D$. f s'appelle la symétrie glissée d'axe D et de vecteur u et on a, en plus, u est un vecteur directeur non nul de D .

Corollaire 4.41 Les antidéplacements d'un plan euclidiens sont exactement les symétries axiales et les symétries glissées.

Proposition 4.42 Les symétries axiales engendrent le groupe des isométries du plan euclidien orienté.

Proposition 4.43 Soit E un plan euclidien orienté.

- Soient une translation t_u et une symétrie axiale s_D telles que u ne soit pas normal à D . Alors $t_u \circ s_D$ et $s_D \circ t_u$ sont des symétries glissées.
- Soient une rotation affine $r(\Omega, \theta) \neq \text{id}_E$ et s_D une symétrie axiale telles que $\Omega \notin D$. Alors $r(\Omega, \theta) \circ s_D$ et $s_D \circ r(\Omega, \theta)$ sont des symétries glissées.

Proposition et définition 4.6 Soient E un espace euclidien orienté de dimension 3 et $f \in SO(E)$ tel que $f \neq \text{id}_E$.

Il existe $\theta \in \mathbb{R}$ et une base orthonormée directe (e_1, e_2, e_3) dans laquelle la matrice de f est :
$$\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \cos \theta & -\sin \theta \\ 0 & \sin \theta & \cos \theta \end{pmatrix}.$$

f s'appelle la rotation d'axe $\mathbb{R}e_1$ orienté par e_1 et d'angle θ . On la note $r_{e_1, \theta}$.

Proposition 4.44 Soit E un espace euclidien orienté de dimension 3.

- Soit $e \in E$. L'application $\varphi_e : x \in E \mapsto e \wedge x$ est antisymétrique.
- Soit $\mathcal{A}(E)$ l'espace des endomorphismes antisymétriques sur E . L'application
$$\begin{array}{ccc} E & \rightarrow & \mathcal{A}(E) \\ x & \mapsto & \varphi_x \end{array}$$
 est un isomorphisme d'espaces vectoriels.

Proposition 4.45 Soient E un espace euclidien orienté de dimension 3, $e \in E$ unitaire et $\theta \in \mathbb{R}$. Alors :

- (**Formule de Rodriguès**) : $\forall x \in E, r_{e, \theta}(x) = \langle e, x \rangle e + \cos(\theta)(x - \langle e, x \rangle e) + \sin(\theta)(e \wedge x)$.
- $r_{e, \theta} = \text{Id}_E + \sin \theta \varphi_e + (1 - \cos \theta) \varphi_e^2$.
- Si $r = r_{e, \theta}$ alors $r - r^* = 2 \sin \theta \varphi_e$.
- $r_{e, \theta} = \exp(\theta \varphi_e)$.

Proposition 4.46 Soient E un espace euclidien de dimension 3 et $f \in \mathcal{A}\{(E)\}$.

- Si f fixe 4 points affinement libres alors f est l'identité.
- Si $\vec{f} = \text{id}_E$ alors f est une translation de vecteur $\overrightarrow{Af(A)}$ où A est un point quelconque de E .

Proposition et définition 4.7 Soient E un espace euclidien orienté de dimension 3 et f un déplacement sur E tel que $\vec{f} \neq \text{Id}_E$.

On suppose que f admet au moins un point fixe $A \in E$. Alors :

- $\exists e \in E, \exists \theta \in \mathbb{R}$ avec $\theta \not\equiv 0[2\pi]$ tels que $\vec{f} = r_{e, \theta}$.
- L'ensemble des points fixes de f est la droite $D = A + \mathbb{R}e$.

On dit que f est la rotation affine d'axe D orienté par e et d'angle θ . On la note $r_{D, e, \theta}$.

Proposition et définition 4.8 Soient E un espace euclidien orienté de dimension 3 et f un déplacement de E sans points fixes et tel que $\vec{f} \neq \text{id}_E$.

f se décompose de façon unique sous la forme $f = t_x \circ r = r \circ t_x$ avec r une rotation affine et $x \in E \setminus \{0\}$.

Soit $e \in E$ unitaire et $\theta \in \mathbb{R}$ tels que $r = r_{D, e, \theta}$. f s'appelle le vissage de vecteur x , d'axe D orienté par e et d'angle θ . On le note $V_{D, e, \theta, x}$.

On a, en particulier, (x, e) lié.

Proposition 4.47 Soient E un espace euclidien orienté de dimension 3 et $f = V_{D, e, \theta, x}$ un vissage.

- $\forall M \in D, \overrightarrow{Mf(M)} = x$.
- $\forall M \in E, M \in D \iff (\overrightarrow{Mf(M)}, e)$ est lié.

Proposition 4.48 Tout déplacement de E est soit une translation, soit une rotation affine, soit un vissage.

5 Formes quadratiques :

Proposition 5.1 Soient E, F deux \mathbb{R} -espaces vectoriels. L'ensemble des formes bilinéaires sur $E \times F$ noté $\mathcal{L}(E, F; \mathbb{R})$ est un sous-espace vectoriel du \mathbb{R} -espace vectoriel $\mathcal{F}(E \times F, \mathbb{R})$ des applications de $E \times F$ vers \mathbb{R} .

Proposition 5.2 Soient E, F deux \mathbb{R} -espaces vectoriels.

- Soit $\varphi \in \mathcal{L}(E, F; \mathbb{R})$:
- $\forall y \in F$, on pose $\varphi_y : E \rightarrow \mathbb{R}$
 $x \mapsto \varphi(x, y)$. Alors $\forall y \in F, \varphi_y \in E^*$.
- On pose $\tilde{\varphi} : F \rightarrow E^*$
 $y \mapsto \varphi_y$. Alors $\tilde{\varphi} \in \mathcal{L}(F, E^*)$.
- L'application $\mathcal{L}(E, F; \mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{L}(F, E^*)$
 $\varphi \mapsto \tilde{\varphi}$ est un isomorphisme d'espaces vectoriels. On l'appelle l'isomorphisme canonique de $\mathcal{L}(E, F; \mathbb{R})$ vers $\mathcal{L}(F, E^*)$ et on dit que $\mathcal{L}(E, F; \mathbb{R})$ et $\mathcal{L}(F, E^*)$ sont canoniquement isomorphes.

Définition 5.1 Soient E, F deux \mathbb{R} -espaces vectoriels de dimensions finies non nulles respectives m et n . Soient $\mathcal{B}_E = (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_m)$ une base de E , $\mathcal{B}_F = (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_n)$ une base de F et $\varphi \in \mathcal{L}(E, F; \mathbb{R})$. On appelle matrice de φ dans les bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_F la matrice $(\varphi(\varepsilon_i, \varepsilon_j))_{1 \leq i \leq m; 1 \leq j \leq n}$ et on la note $\text{mat}(\varphi, \mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F)$. Si $E = F$ et $\mathcal{B}_E = \mathcal{B}_F$ alors $\text{mat}(\varphi, \mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F)$ se note tout simplement $\text{mat}(\varphi, \mathcal{B}_E)$.

Caractérisation 5.1 Soient E, F deux \mathbb{R} -espaces vectoriels de dimensions finies non nulles respectives m et n . Si \mathcal{B}_E est une base de E , \mathcal{B}_F une base de F , $\varphi \in \mathcal{L}(E, F; \mathbb{R})$ et $A \in \mathcal{M}_{mn}(\mathbb{R})$ alors :
 $A = \text{mat}(\varphi, \mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F) \iff \forall x \in E, \forall y \in F, \varphi(x, y) = {}^t X A Y$ avec $X = [x]_{\mathcal{B}_E}$ et $Y = [y]_{\mathcal{B}_F}$.

Proposition 5.3 (Formule de changement de bases) Soient E, F deux \mathbb{R} -espaces vectoriels de dimensions finies non nulles, $\mathcal{B}_E, \mathcal{B}'_E$ deux bases de E , $\mathcal{B}_F, \mathcal{B}'_F$ deux bases de F et $\varphi \in \mathcal{L}(E, F; \mathbb{R})$. On pose P la matrice de passage de \mathcal{B}_E vers \mathcal{B}'_E et Q la matrice de passage de \mathcal{B}_F vers \mathcal{B}'_F . Si $M = \text{mat}(\varphi, \mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F)$ et $N = \text{mat}(\varphi, \mathcal{B}'_E, \mathcal{B}'_F)$ alors $N = {}^t P M Q$.

Proposition 5.4 Soit E un \mathbb{R} -espace vectoriel. L'ensemble des formes bilinéaires symétriques sur E noté $\mathcal{BS}(E)$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{L}(E, E; \mathbb{R})$.

Définition 5.2 Soit E un \mathbb{R} -espace vectoriel. On appelle forme quadratique sur E toute application $q : E \rightarrow \mathbb{R}$ telle que $\exists \varphi \in \mathcal{BS}(E), \forall x \in E, q(x) = \varphi(x, x)$. Dans ce cas, q s'appelle la forme quadratique associée à la forme bilinéaire symétrique φ . L'ensemble des formes quadratiques sur E est noté $\mathcal{Q}(E)$.

Proposition 5.5 (Règles de calcul) Soit E un \mathbb{R} -espace vectoriel, $\varphi \in \mathcal{BS}(E)$ et q sa forme quadratique associée.

- $\forall x \in E, \forall \lambda \in \mathbb{R}, q(\lambda x) = \lambda^2 q(x)$. En particulier, $q(0) = 0$ et $\forall x \in E, q(-x) = q(x)$.
- $\forall x, y \in E, q(x + y) = q(x) + 2\varphi(x, y) + q(y)$.
- $\forall x, y \in E, \varphi(x + y, x - y) = q(x) - q(y)$.
- **Identité du parallélogramme** : $\forall x, y \in E, q(x + y) + q(x - y) = 2(q(x) + q(y))$.
- **Formule de polarisation** $\forall x, y \in E, \varphi(x, y) = \frac{1}{4}(q(x + y) - q(x - y)) = \frac{1}{2}(q(x + y) - q(x) - q(y))$.

Définition 5.3 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie non nulle, \mathcal{B} une base sur E et $q \in \mathcal{Q}(E)$. On appelle matrice de q dans la base \mathcal{B} la matrice de sa forme polaire dans la base \mathcal{B} . On la note $\text{mat}(q, \mathcal{B})$.

Caractérisation 5.2 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie $n \geq 1$, \mathcal{B} une base de E , $q \in \mathcal{Q}(E)$ et $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

$$A = \text{mat}(q, \mathcal{B}) \iff A \text{ est symétrique et } \forall x \in E, q(x) = {}^t X A X \text{ avec } X = [x]_{\mathcal{B}}$$

Proposition 5.6 (Formule de changement de bases) Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie ≥ 1 , $\mathcal{B}, \mathcal{B}'$ deux bases de E et $q \in \mathcal{Q}(E)$. Si P la matrice de passage de \mathcal{B} à \mathcal{B}' , $A = \text{mat}(q, \mathcal{B})$ et $A' = \text{mat}(q, \mathcal{B}')$ alors $A' = {}^t P A P$.

Définition 5.4 Deux matrices $A, B \in \mathcal{S}(n)$ sont dites congruentes si $\exists P \in GL_n(\mathbb{R})$ tel que $B = {}^t P A P$.

Corollaire et définition 5.7 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie ≥ 1 , $q \in \mathcal{Q}(E)$ (resp. $\varphi \in \mathcal{BS}(E)$), \mathcal{B} une base de E .

Si $M = \text{mat}(q, \mathcal{B})$ (resp. $M = \text{mat}(\varphi, \mathcal{B})$) alors $\text{rg } M$ est indépendant du choix de la base \mathcal{B} . On l'appelle rang de q (resp. φ). On le note $\text{rg } q$ (resp. $\text{rg } \varphi$).

Définition 5.5 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel et $\varphi \in \mathcal{BS}(E)$ de forme quadratique associée q .

On appelle noyau de q ou φ le noyau de l'application linéaire $\tilde{\varphi} : E \rightarrow E^*$ où $\forall x \in E, \varphi_x : E \rightarrow \mathbb{R}$
 $x \mapsto \varphi_x$ $y \mapsto \varphi(x, y)$.

On le note $\ker q$ ou $\ker \varphi$.

Si $\ker q = \{0\}$ alors on dit que q ou φ est non dégénérée, sinon, on dit que q ou φ est dégénérée.

Proposition 5.8 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$, $q \in \mathcal{Q}(E)$ et \mathcal{B} une base de E . Alors :

$$q \text{ non dégénéré} \iff \text{mat}(q, \mathcal{B}) \in GL_n(\mathbb{R}) \iff \text{rg } q = n$$

Définition 5.6 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie et $q \in \mathcal{Q}(E)$ de forme polaire φ . On dit que q ou φ est :

- positive si $\forall x \in E, q(x) \geq 0$.
- négative si $\forall x \in E, q(x) \leq 0$.
- définie si $\forall x \in E, q(x) = 0 \Rightarrow x = 0$.

Proposition 5.9 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie non nulle et q une forme quadratique positive sur E de forme polaire φ .

- (**Inégalité de Cauchy-Schwarz**) : $\forall x, y \in E, |\varphi(x, y)| \leq \sqrt{q(x)q(y)}$.
- $\ker q = \{x \in E, q(x) = 0\}$. Autrement dit, pour tout $x \in E$ on a $q(x) = 0 \iff \forall y \in E, \varphi(x, y) = 0$.
- q est non dégénéré $\iff q$ est définie $\iff \varphi$ est un produit scalaire $\iff \sqrt{q}$ est une norme euclidienne.

Définition 5.7 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie non nulle et $q \in \mathcal{Q}(E)$ de forme polaire φ .

- Soient $x, y \in E$. On dit que x et y sont φ -orthogonaux ou q -orthogonaux si $\varphi(x, y) = 0$.
- Soient $A, B \subset E$. On dit que A et B sont φ -orthogonaux ou q -orthogonaux si $\forall a \in A, \forall b \in B, \varphi(a, b) = 0$.
- Une famille (x_1, \dots, x_p) de vecteurs de E est dite φ -orthogonale ou q -orthogonale si $\forall i, j \in \{1, \dots, p\}$ avec $i \neq j$ on a $\varphi(x_i, x_j) = 0$.
- Une famille de vecteurs de E est dite base φ -orthogonale ou q -orthogonale si elle est à la fois base de E et q -orthogonale.

Proposition 5.10 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie non nulle et $q \in \mathcal{Q}(E)$.

- Alors E admet une base q -orthogonale.
- Si E est euclidien alors E admet une BON qui est q -orthogonale.

Proposition 5.11 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie non nulle et $q \in \mathcal{Q}(E)$. On pose $\text{rg} q = r$.

- Il existe r formes linéaires linéairement indépendantes l_1, \dots, l_r et des réels non nuls $\alpha_1, \dots, \alpha_r$ tels que $\forall x \in E, q(x) = \alpha_1 l_1^2(x) + \dots + \alpha_r l_r^2(x)$.
- Si l_1, \dots, l_p sont des formes linéaires linéairement indépendantes et $\alpha_1, \dots, \alpha_p$ des réels non nuls tels que $\forall x \in E, q(x) = \alpha_1 l_1^2(x) + \dots + \alpha_p l_p^2(x)$ alors $p = \text{rg} q$.

Théorème 5.1 (Loi d'inertie de Sylvester) Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie non nulle et $q \in \mathcal{Q}(E)$.

Il existe un couple $(s, t) \in \mathbb{N}^2$ et une base q -orthogonale $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ telle que $\forall x = x_1 e_1 + \dots + x_n e_n, q(x) = x_1^2 + \dots + x_s^2 - x_{s+1}^2 - \dots - x_{s+t}^2$.

Le couple (s, t) ne dépend pas du choix de la base \mathcal{B} . On l'appelle la signature de q .

Corollaire 5.12 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie non nulle et $q \in \mathcal{Q}(E)$ de signature $(s, r - s)$.

Il existe r formes linéaires linéairement indépendantes l_1, \dots, l_r telles que $\forall x \in E, q(x) = l_1^2(x) + \dots + l_s^2(x) - l_{s+1}^2(x) - \dots - l_r^2(x)$.

Corollaire 5.13 Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie non nulle et $q \in \mathcal{Q}(E)$ de signature (s, t) .

Soient l_1, \dots, l_r des formes linéaires linéairement indépendantes et $\alpha_1, \dots, \alpha_r \in \mathbb{R}$ non nuls tels que $\forall x \in E, q(x) = \alpha_1 l_1^2(x) + \dots + \alpha_r l_r^2(x)$. Alors $s = \text{card}\{\alpha_i/\alpha_i > 0\}$ et $t = \text{card}\{\alpha_i/\alpha_i < 0\}$.

Classification des coniques de \mathbb{R}^2 :

Nom :	Ellipse	Hyperbole	Parabole
Equation réduite :	$\frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} = 1$	$\frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2} = 1$	$x^2 = py$

Proposition 5.14 Soit $a, b, c \in \mathbb{R}$ et $\mathcal{C} = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / ax^2 + bxy + cy^2 + dx + ey = f\}$. On pose $\Delta = b^2 - 4ac$.

- Si $\Delta > 0$ alors \mathcal{C} est une hyperbole ou réunion de deux droites non parallèles. On dit que \mathcal{C} est de type hyperbole.
- Si $\Delta < 0$ alors \mathcal{C} est une ellipse ou un point ou l'ensemble vide. On dit que \mathcal{C} est de type ellipse.
- Si $\Delta = 0$ alors \mathcal{C} est une parabole ou deux droites parallèles ou une droite ou l'ensemble vide. On dit que \mathcal{C} est de type parabole.

Classification des quadriques de \mathbb{R}^3 :

Nom :	Ellipsoïde	cône	Hyperboloïde à une nappe
Equation réduite :	$\frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} + \frac{z^2}{c^2} = 1$	$\frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} - \frac{z^2}{c^2} = 0$	$\frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} - \frac{z^2}{c^2} = 1$
Nom :	Hyperboloïde à deux nappes	Paraboloïde elliptique	Cylindre elliptique
Equation réduite :	$\frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2} - \frac{z^2}{c^2} = 1$	$\frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} = z$	$\frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} = 1$
Nom :	Paraboloïde hyperbolique	cylindre hyperbolique	cylindre parabolique
Equation réduite :	$\frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2} = z$	$\frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2} = 1$	$\frac{x^2}{a^2} = y$